

Faire garder ses enfants à deux pas du bureau, les salariés en rêvent. Pour les employeurs, les aides publiques deviennent incitatives.

# Crèches d'entreprise : les patrons s'y mettent enfin

Les soixante pensionnaires de la crèche Les Petits Bonheurs ont un point commun que le visiteur serait bien en peine d'identifier. Tous sont des «bébés Total». Leur mère, ou plus rarement leur père, travaille au siège du groupe pétrolier à la Défense. A deux pas de là. C'est tout l'intérêt. Ouvert l'an dernier, l'établissement, on s'en doute, fait des heureux. «Plus besoin de courir le matin pour déposer ma fille chez la nounou, se réjouit Isabelle Cabrol, une mère de famille, cadre de 34 ans. Et le soir, si j'ai un dossier à boucler, pas de stress non plus puisque la crèche ne ferme pas avant 20 heures.»

A l'instar de Total, près de 150 entreprises proposent aujourd'hui une garde d'enfants. En 2004, elles n'étaient qu'une dizaine. Pourquoi un tel engouement ? Les employeurs peuvent ainsi soigner leur image sociale tout en luttant contre l'absentéisme des salariés. Surtout, ils découvrent que cet avantage

social très apprécié n'est plus inabordable. Depuis trois ans, la Cnaf (Caisse nationale d'allocations familiales) subventionne jusqu'à 80% des dépenses d'aménagement et une partie des coûts de fonctionnement, qui peut aller jusqu'à 55% dans les villes mal équipées. Un soutien décisif, car la gestion d'une garderie coûte en moyenne 17 000 euros par an et par enfant.

Une fois déduits les soutiens de la Cnaf, les participations des parents (équivalentes à celles qu'ils paieraient dans une crèche municipale), les crédits d'impôt et autres déductions de charges possibles, l'employeur peut ramener ce montant à 4 500 euros. «Soit à peu près l'équivalent de sa contribution annuelle à un restaurant d'entreprise», précise Jean-Emmanuel Rodocanachi, directeur des Petits Chaperons rouges, une société spécialisée dans la gestion des crèches. Accessible, donc.

Toutefois, comme le montage du dossier est complexe et que la garde d'enfants n'est pas vraiment le cœur de métier des entreprises, la plupart sous-traitent la mise en œuvre du projet

Quelques projets d'ouverture	Nb de places
PSA et Armée de l'air (Vélizy)	60
Vinci et Dell* (Rueil-Malmaison)	46
Renault Trucks* (Lyon)	40
Shell* (Colombes)	40
Sanofi* (Savigny-sur-Orge)	60

Peugeot Citroën, Gaz de France et la préfecture des Hauts-de-Seine se sont réunis à Clichy pour ouvrir une crèche de 60 places.

REMY DELUZE POUR CAPITAL

puis la gestion de l'établissement à des prestataires (Crèche Attitude, People & Baby, La Ronde des crèches, Tout Petit Monde, BébéBiz...) qui s'occupent de tout. Du choix des locaux au recrutement des

\* En association avec d'autres entreprises locales.

auxiliaires de puériculture en passant par les menus. Ils peuvent même rechercher pour les entreprises qui ne font pas assez de bébés un partenaire avec lequel faire crèche commune.

Bruno Declairieux ♦